

la plus naturelle du texte sacré et la nécessité de sauvegarder pleinement certaines vérités dogmatiques ; nous y insisterons dans un instant. Sur le second, la liberté est plus grande : pas de dogme qui soit en cause ; la doctrine est formulée en application des règles ordinaires de l'herméneutique, et de celle-ci en particulier, qu'on ne doit pas, sans de sérieuses raisons, s'écarter du sens littéral de nos Saints Livres. — En quoi, maintenant, les principes du transformisme s'opposent-ils à cet enseignement commun ? Est-ce sur le premier point ? En aucune façon, c'est uniquement sur le second. L'évolutionniste — que j'ai ici en vue — admet parfaitement une intervention spéciale de Dieu dans la formation du corps de l'homme ; il lui semble seulement que cette intervention a porté sur une matière, non pas minérale, mais organique. Par son origine, cette matière appartient, si l'on veut, au monde minéral, et même ses éléments y retourneront un jour ou l'autre, mais déjà la vie lui a été donnée, elle en a subi, dans des époques antérieures, toutes les vicissitudes. Une lente et régulière évolution, sous l'influence des lois établies au commencement par le Créateur, l'a conduite, de progrès en progrès, jusqu'aux plus hautes perfections compatibles avec l'animalité. C'est ce moment que Dieu choisit pour l'associer à l'âme spirituelle. Mais il lui faut, à cette fin, la transformer encore et comme la pétrir à nouveau de ses propres mains, si bien que, du premier corps humain, il demeure la cause efficiente immédiate et que, d'aucune manière, le corps d'Adam n'est antérieur à Adam lui-même.

LES FALSIFICATIONS BIOLOGIQUES DE HAECKEL, de la *Semaine* de Paris, par L. Collin (20 mars 1909). — Il faut bien prendre garde que l'opinion citée plus haut ne donne pas comme acquise mais *suppose* la thèse transformiste. Les savants sont loin d'être d'accord en effet à ce sujet, et ils n'ont pas *prouvé* grand chose. Quelques-uns même, dans leur ardeur, sont plus qu'audacieux. On en jugera par cet article, que nous trouvons dans la *Semaine* de Paris, sous la signature de M. L. Collin.

Le célèbre professeur d'Iéna—M. Haeckel—dont la soixante-quinzième année a sonné le 16 février dernier, vient de prendre sa retraite. Il le fait à un moment où son autorité de savant, déjà fort contestée depuis plusieurs années, est menacée d'une ruine complète. Cet homme qui, un demi-siècle durant, a combattu le christianisme et la foi en Dieu au nom de la science positive, ne serait au fond qu'un faussaire qui a fabriqué de la fausse science pour les buts qu'il se proposait. C'est du moins le refrain peu réjouissant qui l'accompagne dans sa retraite, et au sujet duquel un spécialiste en la matière, le P. Wassmann, écrit les lignes suivantes :

Qu'en est-il des "falsifications de figures d'embryons" reprochées à